

Promenades en Douce France



Blason de Paris
Illustration: Manassas



Paris et l'Île de la Cité



Original map: Eric Cabra

Promenades dans Paris (2ème partie) par Mauricette VIAL-ANDRU

Dans la première partie, nous nous sommes arrêtés rue Saint-Honoré. Il n'y a pas de plus complet divertissement pour l'esprit et pour les regards que la descente de la rue Saint-Honoré.

Les Champs-Élysées

Nous arrivons sur l'ancienne place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde, avec ses quatre hectares réguliers, au centre desquels se dresse l'Obélisque depuis 1836. Elle est limitée par les terrasses des Tuileries, les vertes frondaisons des Champs-Élysées, et du côté Nord, par l'admirable architecture des grands pavillons de Gabriel édifiés autour de 1770. De l'autre côté de la rue Royale, ce qui était le Garde-Meubles sous l'Ancien Régime est devenu

le ministère de la Marine. L'ensemble forme un tout unique au monde.

En regagnant l'axe des Tuileries, on se trouve en face de l'avenue des Champs-Élysées, couronnée par l'Arc de Triomphe de l'Étoile, sur la « colline » de Chaillot. André Le Nôtre dessina cette perspective, bordée de broussailles, qu'on nomma vers 1670 Champs-Élysées. Le long de la Seine s'ouvrait depuis 1615, le Cours-la-Reine aménagé jusqu'à la place de l'Alma sous la régence de Marie de Médicis. Les beaux carrosses y firent bien des tours pendant le demi-siècle qu'il demeura à la mode. Puis le duc d'Antin fit planter l'Allée des Veuves, de nos jours l'avenue Montaigne, et l'allée d'Antin qui porte aujourd'hui le nom du président Roo-



Arc de triomphe de l'Étoile

illustration: Mauricette Vial



La Marseillaise de Rude

illustration: Mauricette Vial



Palais de l'Élysée
illustration : Remi Mathis

sevelt. C'est le frère de la marquise de Pompadour, le duc de Marigny, qui fit ouvrir l'Avenue proprement dite. En 1794, le peintre David y fit installer les chevaux de

Marly, superbes marbres de Coustou.

Sous le Second Empire, les Champs-Élysées avaient à peu près leur physionomie actuelle. Les deux bâtiments voisins, assez prétentieux, du grand et du petit Palais, legs de l'Exposition de 1900, attirent des foules de visiteurs.

Jusqu'au début du XIXe siècle, l'avenue est restée assez déserte. Puis des demeures particulières se sont construites à partir de 1850, encadrant des magasins de luxe. A partir de 1920, commença la ruée du commerce et des banques.

A droite de la montée de l'avenue, le quartier du Roule date de la fin de la monarchie. L'Église Saint-Philippe était une ancienne léproserie reconstruite sous Louis XVI. Les devantures séduisantes se succèdent. L'hôtel du Comte d'Évreux est devenu l'Élysée, qui après avoir été habité par la marquise de Pompadour, Napoléon et Joséphine, le duc et la duchesse de Berry, devint la résidence de nos présidents de la République.



Place de la Bastille
illustration : Kaihsu Tai

Avenue Matignon puis avenue Montaigne, la haute couture tient ses assises. Mais, sur les trottoirs, où sont les essaims de jolies femmes élégantes qui évoluaient il n'y a guère?

Les Grands Boulevards

Cette appellation signifie « remparts ». Ils suivent à peu près le tracé de l'enceinte de la ville sur la rive droite, commencée sous Henri II en 1553. Marchons de la Bastille à la République. Un peu plus loin, vers la station de métro Château d'Eau, s'étirait le boulevard du Crime nommé ainsi à cause des petits théâtres où l'on donnait des mélodrames. Le théâtre de la Porte-Saint-Martin, jadis Opéra en 1781, tire son nom de l'Arc de Bullet tout proche, moins orné que celui de Blondel à la porte Saint-Denis.

Dans le square du Temple, on peut voir des rejetons du saule pleureur planté par la duchesse d'Angoulême à l'emplacement du donjon où elle fut emprisonnée avec le roi et la reine. La rue du Faubourg-Poissonnière tire son nom de ce qu'elle était empruntée par les carrioles de poissonniers se rendant aux Halles.

On se rapproche de l'Opéra. Les magasins deviennent plus luxueux.



Le Palais Garnier : l'Opéra
illustration : Mauricette Vial



Cheval de Marly (Coustou)
illustration : Mauricette Vial



Le café de Flore
illustration : Arnaud25

Certains Passages ont survécu. Près du carrefour Richelieu-Drouot, le voisinage de l'Hôtel des Ventes a attiré dans les rues proches des brocanteurs et des marchands de tableaux.

L'Opéra, dû à Charles Garnier, inauguré en 1875, préside un vaste carrefour de voies: ce ne sont que boutiques de luxe, agences de voyages ou de tourisme, hôtels somptueux, qui nous mènent vers cette église en forme de temple géant que Napoléon voulait dédier à la Gloire mais qui le fut à sainte Madeleine.

Le quartier de la Chaussée-d'Antin, né au XVIIIe siècle, a perdu ses nombreuses « folies », édifiées pour des danseuses ou des courtisanes. De sévères façades les remplacent et les énormes galeries Lafayette et Printemps ont fait prospérer le commerce. Le Lycée Condorcet occupe l'ancien couvent des Capucins dont la chapelle édiflée par Brongniart, est devenue Saint - Louis - d'Antin.

Saint-Germain-des-Prés

Lorsque, avant l'an mille, le plus vénérable clocher de Paris, celui de Saint-Germain-des-Prés, fut édiflé, il dominait les prés des rives du fleuve. C'était le Pré-aux-clerics dont le terrain connu des duels mémorables. Nous sommes dans l'un des quartiers de la

rive gauche le plus comblé d'anciens souvenirs.

La rue Bonaparte traverse sans le savoir l'ancien parvis de l'abbaye devant la place où s'ouvre le café littéraire des Deux-Magots, non loin du café de Flore longtemps célèbre pour ses habitués, artistes et intellectuels. Vers le quai Malaquais, entre de vieilles demeures, s'élevait le couvent des Petits-Augustins fondé par la reine Margot. A l'angle des rues Jacob et des Saints-Pères dont le nom est une déformation de Saint-Pierre, se trouvait l'hôpital de la Charité.

La rue du Bac fut ouverte par les fardiens amenant au XVIe siècle les pierres destinées au palais des Tuileries, depuis les carrières de Montsouris jusqu'au bac qui précéda le pont Royal. Elle est bordée de boutiques dont beaucoup sont religieuses, depuis que la Vierge Marie apparut à Catherine Labouré dans la chapelle dite depuis de la Médaille miraculeuse. Non loin, le quai Voltaire a conservé, avec ses vénérables façades, l'ambiance chantée par Anatole France. L'Institut de France avec sa célèbre coupole, veille sur le pont des Arts, premier pont de fer lancé à Paris en 1802 et chanté par Brassens. Au départ de la rue de Seine et de la rue de l'Ancienne Comédie, se dressait jadis la Tour de Nesle de fameuse



La Madeleine
illustration : Mauricette Vial



Le Pont des Arts
illustration : Claude Garcia



L'église de Saint-Germain-des-Prés
illustration : HowardMorland



Tombeau de Napoléon
illustration: Thesupermat

mémoire. Et voici le boulevard Saint-Germain, tranchée moderne du quartier.

Des rues charmantes mènent de là à la place Saint-Sulpice où les deux tours toscanes de la plus grande

église de la rive gauche président un vaste parvis orné d'une fontaine de Visconti.

Non loin, là où convergent les rues de Grenelle, du Dragon, du Four, et du Vieux-Colombier, l'abbaye possédait sa léproserie. Sous François Ier, l'établissement ne recevait plus que les teigneux et les insensés. Puis, métamorphosé par le génie commercial d'Aristide Boucicaut, il se mua en magasins « Au Bon Marché », ce qui donna au secteur une animation surprenante, aidée par le rectiligne boulevard Raspail dont la percée a détruit l'Abbaye-aux-Bois.

Les Invalides

A la fin du Grand Siècle, Louis XIV choisit un morceau de la plaine de Grenelle pour y faire construire l'Hôtel royal des Invalides, destiné aux mutilés de guerre pensionnés. La

grandiose façade est dominée par la plus belle coupole du monde due au génie de Jules Hardouin-Mansard. Inspirée par le dôme de Saint-Pierre de Rome mais plus aérienne et plus légère, la coupole des Invalides, surmontée d'une lanterne dorée, reste un chef-d'œuvre miraculeux dans le ciel mou-



L'église Saint-Sulpice
illustration: Own work, Mbzt

vant de la capitale. Des visiteurs étonnés découvrent le tombeau de Napoléon, sobre et lourd sarcophage de porphyre finlandais.

Durant tout le XVIIIe siècle, les échafaudages ne cessèrent de se dresser dans le quartier. L'Hôtel Matignon, l'Hôtel du

Maine devenu le musée Rodin, sont parmi les plus belles constructions. Que d'ambassades, de ministères, jadis résidences princières, édifiées pour tous les grands noms de France !

En face du pont de la Concorde, construit à la fin de la monarchie avec les pierres de la Bastille, se dresse la façade néo-classique du Palais Bourbon, de nos jours Assemblée Nationale.

Jusqu'à l'École militaire et au Champ-de-Mars, il n'y avait là au XVIIIe siècle, qu'un faubourg de blanchisseuses et de pêcheurs de la Seine, où l'on allait manger des matelotes d'anguilles dans les guinguettes. C'est sur l'initiative de Madame de Pompadour que Gabriel édifia, de 1752 à 1757, l'École militaire destinée à la noblesse pauvre et où Bonaparte fut admis.

Du côté de la Seine, s'étend le Champ-de-Mars, créé pour les exercices des élèves de l'École en 1770. Ce vaste emplacement était encore fruste lorsque eurent lieu les expériences aérostatiques des frères Montgolfier



Le Champ de Mars
illustration: Own work



Perron de l'Hôtel Matignon
illustration: Frédéric de Goldschmidt



Le Palais de Chaillot

illustration : Own work, Corom2

et la fête de la Fé-
dération le 14 juil-
let 1790. On y vit
des revues et des
courses de chevaux
avant la grande Ex-
position universelle
de 1867. En 1889,
son terrain se hé-
rissa de construc-

tions. Legs étonnant de l'Exposition de 1889, la Tour Eiffel, illustre dans le monde entier, si décriée à sa naissance, fut rapidement adoptée par tous les Parisiens. Jean Cocteau lui consacra un poème où il l'appelle « la vieille dame Tour Eiffel ».

Passy et Auteuil

Le XVI^e arrondissement, considéré long-temps comme le plus luxueux de Paris, s'est arrondi autour du hameau de Passy et des villages d'Auteuil et de Chaillot. Devant les énormes bâtisses du palais de Chaillot, construit pour l'Exposition de 1937, on ne peut imaginer le Chaillot d'autrefois. Ici, on devait édifier le palais du Roi de Rome. Les événements firent qu'il ne resta de ce projet que le pont d'Iéna et des fondations surnommées en 1824 le

Trocadéro, en souvenir du fort de Cadix pris par les Français. La baroque construction qui suivit fut édifiée sous ce nom en 1878.

Du vieux Passy, il ne reste quasiment rien. Auteuil, au Grand Siècle, était déjà un vil-
lage de plaisance. Boileau s'y plut dans sa vieillesse et jouait aux quilles avec Antoine son

jardinier. Rues fraîches, façades pimpantes, avenues larges, sont venues combler le terrain qui sé-
parait le vieux vil-
lage de la forêt du Rouvre... de-
venue le bois de Boulogne. C'est

Alphand, bras droit d'Hausmann, qui redesi-
na le beau domaine à la manière d'Hyde
Park mais en plus soigné, avec les champs de
courses d'Auteuil et de Longchamp. Sans
parler du ravissant domaine de Bagatelle,
gracieuse folie du comte d'Artois !

Montmartre

La butte Montmartre est fameuse dans
notre histoire. Elle est consacrée par saint
Denis, premier évêque de Lutèce, décapité
devant le temple de Mercure et qui porta sa
tête tranchée jusqu'au lieu où s'élève la basi-
lique qui porte son nom.

Il faut monter jusqu'au cœur pittoresque
du vieux village, pour arriver place du Tertre,
envahie par les peintres du dimanche et les
touristes. Le « maquis » de Montmartre, avec
ses éboulis et ses herbes folles, cher aux
artistes d'il y a cent ans, a été étouffé sous le
ciment frais. Mais
quelques jardins pri-
vés gardent des
échantillons de la
Butte chantée par
Gérard de Nerval,
avec ses vignes et
ses chèvres. Le ca-



Jardin de Bagatelle

illustration : Own work, Benchaum



La Tour Eiffel

illustration : Mauricette Vial



Place du Tertre

illustration : Mauricette Vial



Le Lapin agile

illustration : Mauricette Vial

à la fin du XIXe siècle, donne à la Butte son profil mondialement célèbre. Ses coupes piriformes, néo-byzantines, ne peuvent entraîner l'enthousiasme mais du Sacré-Cœur, la vue sur Paris est étonnante à toutes les heures du jour et de la nuit.

Vers les places Blanche et Pigalle, on retrouve un quartier, qui, sous Louis-Philippe, était hanté par les lorettes, ces femmes légères ainsi surnommées à cause de la proximité de Notre-Dame-de-Lorette. Il s'y étale un grand choix de distractions nocturnes. Chansonniers, bars, spectacles osés, alléchante publicité lumineuse. Pour certains, Montmartre n'est pas uniquement le délicieux village aux souvenirs emplis de poésie mais une somme d'artifices qui n'inspirent pas la sympathie.



Entrée principale du château de Vincennes

Vers l'est, le décor est sans joie. Le bassin de la Villette, jadis peuplé de voiliers et encadré de peupliers n'est plus. Ensuite, le terrain se redresse. Voici Ménilmontant et Belleville. Ici, un site étonnant de carrières de gypse abandonnées est devenu, sous Haussmann, le parc des Buttes-Chaumont avec lac, falaises, pont sus-

baret du Lapin Agile tente de prolonger les souvenirs de l'époque des moulins, de Toulouse-Lautrec et d'Aristide Bruant.

La basilique du Sacré-Cœur, édiflée

pendu, vallons fleuris. Il est difficile malgré tout de retrouver le charme des villégiatures d'autrefois. La plus connue, celle du confesseur de Louis XIV, le père Lachaise, a été changée en nécropole à l'orée du XIXe siècle. Ce vaste cimetière mérite bien une longue promenade nostalgique et sentimentale pour y découvrir les tombeaux de maints artistes, poètes et musiciens.

Autour du monastère Saint-Antoine-des-Champs devenu hôpital Saint-Antoine, le long de la route qui sortait par la porte Saint-Antoine, s'étendait un faubourg où l'industrie naquit dès l'époque de Colbert avec une verrerie à l'imitation de celle de Venise. Dans ce faubourg, éclata la première émeute de 1789. Combien de barricades les rues de ce quartier ne virent-elles pas se dresser à la hâte en 1830, 1848, 1871 ? Place du Trône devenue place de la Nation, la guillotine fonctionna sans cesse les dernières semaines de la Terreur. Sur le cours de Vincennes, on atteint la vénérable résidence royale et le beau donjon édifié par Charles V.

Le bois de Vincennes revendique le zoo surmonté d'un grand rocher factice autour duquel les babouins paraissent jouir de la liberté.



Au Père Lachaise

illustration : Mauricette Vial



Parc des Buttes-Chaumont depuis les hauteurs du parc

illustration : Own work, O.Taris



Panoramique sur le Jardin du Luxembourg. À gauche le Palais du Luxembourg

illustration : Serged

Le Jardin des Plantes

L'année 1630 vit se créer le Jardin des Plantes médicinales du Roi, installé par Guy de la Brosse, enrichi par Tournefort et Jussieu, embelli par l'administration intelligente de



Place d'Italie

illustration :

Buffon, et que la Convention, en créant le Museum d'Histoire naturelle, transforma en centre scientifique.

Les animaux de la ménagerie de Versailles occupèrent alors une partie du jardin. Aujourd'hui, il est fort plaisant

de s'y promener et d'y admirer entre autres, le magnifique cèdre du Liban que Jussieu aurait rapporté dans son chapeau. Les rues tranquilles des alentours sont consacrées aux savants naturalistes : Cuvier, Lacépède, Geoffroy Saint-Hilaire.

Rejoignons le carrefour des Gobelins. On peut remonter vers la Butte-aux-Cailles

dont la place d'Italie marque la première arête. La gare d'Austerlitz a remplacé le hameau du même nom annexé à la ville en 1818.



Le Muséum d'Histoire naturelle

illustration : Maurisette Vial

Montparnasse

Le jardin du Luxembourg est un paisible enclos où les statues ont l'air de jouer aux grâces. Le Quartier latin le frôle avec son Boul'Mich'. A l'angle de la rue Vaugirard et de la rue d'Assas, s'élevait le couvent des Carmes déchaussés devant lequel tombèrent les prêtres massacrés par les septembriseurs de 1792.

Vers la gare Montparnasse affublée désormais d'une tour gigantesque, c'était jadis un quartier d'ateliers de rapins et de pensions d'étudiants.

Modigliani vécut boulevard Montparnasse, quartier général des artistes étrangers. Le boulevard de Port-Royal, au nom évocateur de la plus noble hérésie, s'est ouvert sous le signe du couvent janséniste de Paris. L'hôpital Cochin garde sa vieille entrée néo-classique. En face, le superbe Val-de-Grâce, chef-d'œuvre de François Mansard, édifié en remerciement de la miraculeuse naissance de Louis XIV, domine un jardin sévère de son dôme fastueux.

N'est-ce pas émouvant que d'avoir la tâche de préserver, d'embellir et de continuer Paris? Et pour nous, promeneurs, la tâche d'admirer et de défendre notre vieux Paris?

Mauricette VIAL-ANDRU



Dans les jardins du Museum

illustration : Maurisette Vial

